

De la plus belle eau

Kamiel Vanhole

(traduction Monique Nagielkopf)

Bien qu'on m'ait seriné dès mon plus jeune âge que celui qui s'assied sur de la pierre froide a de fortes chances d'attraper une *fluxion de poitrine*, je me laisse, dès le coin de la rue tourné, tomber sur un seuil. Déjà surchauffé, comme un moteur en montagne. Mais la rue des Mégissiers est plane et tranquille, un camion de transports passe en toute bonhomie, dix à douze voitures empilées sur son long arrière-train ouvert. Je vois des immatriculations françaises, hollandaises, belges, toutes fin prêtes pour l'exportation.

La maison du coin, elle, a toutes ses vitres cassées, étoiles noires à un firmament écaillé. Sans doute était-ce au siècle dernier une maison qui abritait plusieurs familles de mégissiers avec leurs mégissiers d'enfants. Portaient-ils des papillotes ? Bon nombre de ces artisans du cuir venaient de l'Est et fuyaient les premiers pogroms russes. Leur marmaille avait-elle le droit de jouer en rue ? Quand devait-elle rentrer ? Mais les tanneurs, les petites fabriques de gants et les ateliers de modistes ont fermé leurs portes et ce quartier est devenu un quartier de seconde main, taillé à l'emporte-pièce de l'Afrique. Des nègres déambulent nerveusement, mobilophone en joue, et réveillent la banlieue d'un baiser. Quelles étaient les paroles de cette rengaine irlandaise, déjà ? *Would you kiss my eyes... between the viaducts of your dreams...* En avant, Bloum, debout, tu as encore tout un trajet à faire. Mais je suis si bien, je me sens comme un môme qui se tourne les pouces sur un seuil. Ce matin, une blague du monde des affaires a atterri dans ma messagerie. Un corbeau baille aux corneilles, haut perché sur un arbre. Un lapin passe en cabriolant et lui demande : pourrais-je, tout comme toi, passer la journée à ne rien faire ? Évidemment, lui répond le corbeau, pourquoi pas ? Le lapin va délicieusement s'allonger sous l'arbre. Passe un renard, qui bondit sur le lapin et l'engloutit. Morale de l'histoire: pour se permettre de ne rien faire de toute la sainte journée, il faut être très très haut placé.

Et visez-moi ce malabar noir avec son sac à dos sur l'épaule et son petit gsm à la ceinture. Toujours disponible, toujours si horriblement actif que ça m'écoeure. Mais qu'est-ce que j'en sais, moi Bloum et mon cœur de poulet, j'ai reçu hier la visite de ma sueur, ma sœur, c'est encore comme ça que j'y pense, car elle a beau être devenue une petite madame d'âge mûr, c'est encore un tanagra. Et tellement résignée, il n'y a pas d'autre mot. Une petite chose merveilleuse, mélancolique, qui pendant qu'elle pend le linge dans la cave, repense l'espace d'un instant à l'émission de notre enfance, *The Monkees*, le samedi soir à six heures et demie, ambiance garantie, des pitres drolatiques qui, en fait, maintenant que j'y repense, étaient une parodie tranquillisante, une manière américaine de rendre le rock'n roll inoffensif, prêt à gober pour les bébés-télé que nous étions alors.

Mais le rire de ma sœur m'a quand même fait sursauter. Comme s'il surgissait à gros bouillons du puisard de son âme. C'est alors qu'on est content de pouvoir se mettre le cerveau un peu en compote avec quelques verres de stout. On n'a plus qu'à écouter après, ça aide, rien qu'à écouter comment, dans l'hospice de petits vieux dans lequel elle travaille comme infirmière de nuit, la merde colle parfois aux murs. L'homme au rebut, voilà ce à quoi elle a constamment affaire, à mi-temps heureusement. Mais elle n'en parle pas beaucoup, au contraire, je me rends maintenant compte à quel point elle parle peu de son travail, comme si elle ne voulait pas imposer cela aux gens. Alors que cela se lit sur sa figure, évidemment. Hé, sœur, tu devrais être ici, au cœur du Cameroun, ici tout ce qui est vieux est rafistolé et revendu. Regarde, tu vois cet écriteau, là : *pièces, occasion, fiat, alfa, chrysler, pneus*, c'est écrit en lettres maladroites et effilochées, pêle-mêle, mais ici les choses ont encore de la valeur, ce quartier, Messieurs de la Commission Européenne, est un quartier dans lequel les gens comptent leur argent en rue. Ici, on manipule, on macule encore les fafiots sans gêne, c'est le deuxième que je vois faire, il porte un T-shirt avec *Attention, Achtung, Attenzione* en cinq ou six langues sur sa bedaine africaine et ses pieds sont chaussés de Nike avec des ailes invisibles. Et pourtant tout va plus lentement ici, c'est d'ici que la longueur de ce jour

commence à ramper dans la ville comme un serpent affamé, pendant .que deux oh pardon femmes ensachées dans leur foulard passent en caquetant « *lorsqu'il me téléphone, il me dit toujours...* » mais le reste de la phrase s'envole dans la brise qui a également tourné le coin de la rue, de pair avec un vendeur de glaces, Glaces Sorrento, et bien que le dottore Bloum ait bien envie d'une glace, il décide malgré tout de se lever et de ne pas céder au premier caprice venu. Mais !

J'ai à peine étiré les membres et carré les épaules que je vois venir un homme vers moi.

« *Ouh ouh ouh ouh, my good friend, ça va ?* »

Personne derrière moi. Suis-je donc le bon ami de quelqu'un, ici ? À quoi l'aurais-je mérité ? Mais l'homme est déjà en train de me pomper la main avec enthousiasme, de sorte que je me gratte le front par contrecoup, pardon hein, et ensuite, mû par le même automatisme, plonge la main gauche dans la poche de ma veste.

Cigarette ?

Main libre, chercher du feu.

« *Good smoke* » dit Bloum le connaisseur.

L'homme allume en opinant du bonnet, pendant que je me creuse les méninges. Puis il me regarde avec un grand sourire. « *Very cheap* », dit-il. « *Eightyfour thousand. Eightytwo, disons. Venez voir.* »

Mon front se plisse. On entend parfois parler de cafés de la ville haute, où d'anciens coloniaux sans le sou offriraient un petit lot d'uranium à la vente. Pour une plaque de la taille d'une tablette de chocolat, on demande facilement un million de dollars, ce n'est pas de ça qu'il s'agit ici.

« *J'sais pas...* », je marmonne, mais l'homme s'est déjà détourné et prend à grands pas décidés la rue des Mégissiers, de sorte que je suis bien forcé de lui cavalier derrière, avec une docilité qui ne cesse de m'étonner. Nous traversons la rue en diagonale et, tandis que nous commentons avec une rare pertinence les conditions atmosphériques et leur évolution probable, nous nous engouffrons dans un café nommé « *Le trèfle d'Afrique unie* ».

Ça va mal se terminer, me dis-je.

Je suis invité à continuer et à me diriger vers une arrière-boutique, qui empeste la sueur. Quelqu'un jette sur la table un sac de pilules d'une valeur marchande de, disons, cent mille francs et juste à ce moment, c'est toujours comme ça, la police d'Anderlecht entre en trombe et après quelques privautés pendant lesquelles quelqu'un marche par malheur sur mon poignet, on me passe les menottes. La sœurette peut gentiment venir à la visite en prison pour changer mon pansement. Mais minute papillon, il me suffit de voir le café pour que mes sombres pressentiments soient réfutés. Ici, au cœur du quartier de la Rosée où un matelas coûte trois mille francs par mois, j'entre dans un café propre, badigeonné de couleur saumon, imprégné de l'arôme douceâtre de calamar frit. Quelques voix doucement ensommeillées, une cassette avec des goulantes africaines et une télévision que personne ne regarde. À l'arrière du café, un escalier pistache conduit à une mezzanine avec quatre cellules téléphoniques. D'ici, on peut communiquer avec le bercail par le satellite de l'amour.

À l'exemple de mon hôte, je m'assieds à une petite table près de la fenêtre. « *Voyons* », dit-il. « *Pour moi, une Guinness.* » Je vous le jure.

Personnellement, boire de la bière à cette heure ne me paraît pas indiqué et je commande du café. « *Avec du lait ?* » demande le patron, pendant qu'il dépose la tasse devant moi. « *Sans lait* », lui dis-je. Le godet en plastique est immédiatement escamoté, ainsi que le second morceau de sucre, que j'avais mis de côté comme un problème insoluble.

Et oui, voilà que l'on me propose en toute exclusivité un cabriolet de la marque Fiat Punto, avec moteur à injection multipoint et direction assistée. La carrosserie a bien quelques bosses, le capot n'est plus tout à fait étanche et les freins doivent être revus de fond en comble, mais à part ça, c'est une excellente petite voiture, ce serait dommage qu'elle doive être expédiée au Bénin dès maintenant.

Et moi, Bloum rougissant, tombant pour l'énième fois dans le panneau de ma propre curiosité, je m'entends demander

« *Pourquoi le Bénin ?* » Mais la réponse m'échappe, j'ai devant les yeux un visage mordoré, dont semblent émaner la chaleur et l'ingéniosité de tout un continent, et l'homme l'a senti, il sait maintenant que je ne suis pas preneur et que je n'ai pas de vues sur un cabriolet. Nom

d'un chien pourquoi ne s'en est-il pas aperçu plus tôt. Sur nos fronts percent de grosses gouttes, comme celles d'un orage qui ne veut pas crever, et puis le vendeur s'en va, l'adieu est froid.

C'est la gaieté qui nous trahit, je me dis tout d'un coup, les mots me viennent tout bonnement à l'esprit, sans aucune relation avec ce qui vient de se passer, mais je les prends comme ils viennent et jongle quelques instants avec eux, pendant qu'ils peuvent encore faire tout ce qu'ils veulent. C'est la gaieté qui nous trahira.

Entre-temps, un couple s'est installé de l'autre côté du café, un garçon foncé et une fille blonde avec des yeux timides et une robe d'été. Ils commandent quelque chose et restent assis, maussades, l'un près de l'autre, comme s'ils avaient déjà des années de vie conjugale derrière eux. Ce n'est que lorsqu'une grande coupe en verre remplie d'eau est déposée devant eux, qu'ils se remettent en mouvement. Ils plongent leur main droite dans l'eau et commencent lentement à caresser des cordes invisibles, c'est plus du trempage que du lavage, leurs doigts jouent les algues ou les cheveux d'une noyée. Alors, ils s'attaquent de leur patte propre à une assiette remplie à ras bord d'une purée de semoule très fine, jaune clair et veloutée comme du beurre. Ils en forment des boulettes de la taille d'une noix et les trempent dans une assiette de verdure, c'est tout ce que je peux voir. Ils se taisent, ils mangent, comme s'ils étaient à la maison après une journée de travail épuisante. Et peut-être en est-il ainsi, peut-être ont-ils fait l'équipe de nuit de l'abattoir et sont-ils trop épuisés pour perdre leur salive à bavarder.

Lorsque l'homme tourne son regard vers moi, je lui fais un signe de tête auquel il répond de même, mais je me sens pris en flagrant délit, et je décampe prudemment. « *C'est combien, s'il vous plaît ?* » Tout compte fait, je suis, avec la fille, le seul blanc ici. Rien d'inquiétant en soi, mais je me sens quand même légèrement déplacé, il ne faut pas fixer les gens, ça aussi on me l'a assez seriné.

Mais maintenant je suis à nouveau Bloum le bipède, je compte la monnaie dans ma paume et je me hâte vers la place Lemmens. Le quartier est pauvre, les maisons lépreuses, le café était une oasis, ou bien est-ce exagéré, il faut toujours se méfier des images, avant qu'on ne s'en rende compte elles vont se foutre en plein devant les choses et on ne peut plus les en déloger. Des faits, des chiffres. Dans la confection on travaille encore à cent francs de l'heure ici, Bloum le sociogéographe le sait bien. Tiens, Messieurs membres de la commission. Combien de biffetons gagnez-vous par mois, déjà ? Ne désirez-vous pas nous en faire part ou ne le savez-vous pas exactement ? Mais vous n'avez pas besoin d'habiter dans la « *Signorie* », une de ces tours-dortoirs entourées de clôtures en métal. Et vous n'avez jamais eu besoin d'empoigner un couteau. À vrai dire, moi non plus. Et ton aigreur augmente, mon bon Bloum, à continuer à râler comme ça, regarde plutôt la petite Marocaine là, avec son tchador blanc comme neige. Elle n'est pas d'ici et elle n'est pas d'ailleurs, elle est assise sur le seuil d'une épicerie et, oui, peut-être est-elle là à maudire son frère aîné. Maintenant que leur père est mort et enterré, il s'est institué son protecteur, un coup d'oeil de trop et il te saute à la gorge, il est bien obligé, honneur oblige, code oblige, et tout le toutim.

Pffuit.

Fait chaud.

Et combien de fois devrais-je encore m'arrêter aujourd'hui en tirant la langue ? Qu'ai-je pour tout viatique ? Moi, *myself* et un paquet de chewing-gum. Gais envers et contre tout, c'est ça qui nous finira. Et ne t'y trompe pas, Bloum, la place est maintenant quasi déserte, mais tout à l'heure, à la sortie de l'école, elle grouillera de footballeurs en herbe, le petit môme, là, sur ses *skeelers*, en est le timide annonciateur. Précautionneusement, les jambes écartées et avec des petits pas courts et empotés, comme s'il avait fait dans sa culotte, il apprend le jeu: faire tourner la planète sous ses pieds. Et qu'importe que la planète ait parfois l'odeur d'une décharge, qu'importe que ses *skeelers* soient de seconde main, il s'en bat l'œil, l'important c'est de s'exercer, et cela rend à Bloum, le pédagogue, toute sa bonne humeur.

En route, me dis-je.

Et nous voilà repartis, *moveo ergo sum*. Et pendant qu'un car de police fait le tour de la place à une allure d'escargot et que le gamin se ramasse un tel gadin qu'il en reste quelque peu sonné sur le derrière, je suis déjà loin dans la rue Haberman. Ça sent le sucré ici, ça vient de toutes les cerises, les melons et les tomates en cageots sur le trottoir, mais la Friterie Anderlechtsoise est fermée et le café Bij Ket aussi, voilà ce que ça donne, la tolérance zéro, ça rend les gens

encore plus angoissés qu'ils ne l'étaient, ou plus provocants, je n'en sais rien, mais ça déclenche des choses, on appelle ça une spirale, une spirale de frustrations.

Et comme si le diable s'en mêlait, je vois passer de l'autre côté de la rue un gars qui me crie quelque chose, ça va ? me crie t-il, mais cela ne sonne pas très prévenant. Ben oui, je lui fais, pourquoi pas ? Haussant les épaules et bossant le dos, je continue mon chemin. Jusqu'à ce que brusquement, *out of the blue*, une bouteille atterrisse près de moi, une bouteille en plastique à demi pleine d'eau. Elle roule du trottoir et s'arrête dans le caniveau. Je ne suis pas atteint, mais je me suis effrayé, bien sûr, surtout maintenant que deux jeunes traversent la rue. Hé, me crient-ils, est-ce que je m'imagine que cette bouteille est à moi ? Ouais, toute la rue scintille, à les voir arriver vers moi en roulant des mécaniques.

Poule mouillée. Courbe-toi. Ramasse la bouteille et donne leur. Mais ne les regarde pas. Voici un ovni, Messieurs, de la plus belle eau. Et maintenant, levons l'ancre.

Sans me perdre plus avant en spéculations oiseuses, je continue, frissonnant légèrement de soulagement. Simultanément, je remarque que je me suis mis à marcher à côté du trottoir, genre: je ne suis pas un de ces petits messieurs qui n'empruntent que les sentiers battus, non, moi aussi j'ose, s'il n'y a pas d'autos qui passent, emprunter l'asphalte, moi, Bloum, *king of the road*, plus cool que le plus cool des pingouins qui hantent le quartier. Mais mes pas se sont involontairement accélérés, au loin la chaussée de Mons me fait de l'oeil, il y a du monde et de l'animation là, je pourrai me fondre dans la foule, ne plus être une cible, là je n'ai plus à adopter aucune attitude, je suis à nouveau un pissenlit anonyme. Bien que secoué. Suffirait de le raconter à quelqu'un pour que cela pèse lourd comme du plomb. C'est bien fait pour toi, les entend-on penser, t'avais qu'à pas mettre les pieds dans cette cour des miracles. Et trop d'animosité aussi, si tôt après les élections. Trop d'endurcissement qui conduit les gens à vouloir se réduire mutuellement en bouillie. Et trop peu de droits, naturellement, toujours pas de droit de vote pour ces lascars, qu'on considère encore comme des citoyens de seconde main, aux cheveux trop pleins du sable du désert.

Et me voilà de nouveau au coin d'une rue, comme il m'arrivera encore souvent d'être au coin d'une rue. Aujourd'hui, je connais le chemin à suivre. Aujourd'hui, oui. Je lève les yeux, quelque chose me fait lever les yeux. Je vois deux gamins africains sur un balcon. Immobiles, fixant la rue comme une rivière, accoudés à la balustrade et le derrière plaqué contre la façade. Oui, *panta rhei*, pour sûr, et ils sont si petits, ces balcons, qu'ils se sentiront toujours acculés au mur.

Beau, beau, beau, disait la radio ce matin.

Soleil, soleil, soleil.